

## Le Jean Jean

Le Jean dépeu ses onze ans traivailot ai lai ferme.

A l'étot fiér d'éte berger, a l'en étot bein pu qu'heureux, a se méfiot des autes en gardant ses vaiches. Sai chienne Follette étot lai pou l'secondar en r'gardant l'Eternel détepu les d'sus des collines.

Su l'chapiou du Jean que n'le quitot pas, a yavot trois mots brodés que voulînt dire : Berger du Bon Djeu.

Quand a l'au devnu un homme, a s'au payé un paletot bein chaud pou supporter l'hivar. A l'é résisté pendant toute sai vie tellement qu'a l'étot solide.

Le Jean eumot ses bêtes si bein qu'a l'en étot c'ment lau père.

Quant a l'é r'prit lai ferme ai peû qu'sai Violette ai fait son premier viau, c'étot l'Grand-Biau, a l'en au d'venu fou amoureux, ai s'demandot pourquouai, çai ne s'explicitot pas du tot.

Y étot pas question de l'vende, a d'vot rester, a d'vot réster tot l'temps pou garder l'troupeau jusqu'ai meurri dans l'prai, un point yau tot.

Le Grand-Biau étot l'mieux vu ma a l'étot tétu ai peu quand a l'é faillu l'sevrer, a voulot pu mainger.

Y étot pas l'moument de l'parde, le Jean l'ai emmené brôter eine harbe pu grasse.

Ma son gamin n'en voulot point, a n'bougeot pu du tot, si bein que l'Jean en

Jean depuis ses onze ans travaillait à la ferme.

Berger et fier de l'être, heureux de son état, il se gardait des hommes en gardant ses troupeaux, assisté de Follette, sa chienne favorite, contemplant l'Eternel du haut de ses collines.

Brodés sur son chapeau, qui ne le quittait pas, étaient inscrits trois mots suggérant le divin : Berger de Dieu.

Quand il devint adulte il s'offrit une veste pour qu'elle lui tienne chaud autant qu'elle le pourrait. Toute sa vie durant elle lui resta fidèle sans que l'usure du temps n'eût de prise sur elle.

En vrai sentimental Jean aimait tant ses bêtes qu'il en était leur père.

Lorsqu'il reprit la ferme et que naquît Grand-Beau, le premier de Violette, il tomba de ce veau, amoureux comme un fou... ça ne s'expliquait pas... c'était comme ça, c'est tout.

Impossible de penser à vendre celui là, il resterait à vie gardien de son troupeau et mourrait dans son pré ! Ainsi en était-il...

Grand-Beau (sans doute trop gâté) était très entêté et à l'heure du sevrage ne voulu rien manger.

Il n'était pas question de perdre son enfant et Jean mena son veau vers une herbe plus grasse.

Mais l'enfant obstiné ne bougeait pas d'un cil. Alors que ceux de Jean se

rébolot.

Tot d'un cou, a s'o dit, y vâ y montrer  
c'qua douai faire.

Aicheurté d'avant son gamin, a s'o penché  
en aivant pei a s'ô mis ai quate pattes en  
brôtant l'harbe, a feillot bein s'en sortir.

En r'gardant son père le Grand-Biau étot  
intrigué si ben qu'a l'é fini pô faire  
pareil.

Lai bété ai r'prit des forces ai peu du  
goût dans les pâteures pendant  
longtemps, çai ailot bein, jusqu'ai un  
souair d'été ou qu'on ai ran comprit, a s'ôt  
étendu d'tot son long dans l'harbe, a  
feillot l'souaigner.

Ma des potions pas bonnes le rendînt  
encore pu mailaide si bein que l'Jean le  
croiéyant presque mort ai décidé  
d'aivoler la denrée.

Le Grand-Biau qu'en peurnot pu s'ot mis ai  
guérir vite fait, a ne souffrot pu de ran.  
A l'ot r'parti dans l'prai mînger l'harbe

On n'ai jeuma su c'que les soins aivînt fait  
au Jean.

On ai raiconté que son torse aipeu son  
cou aivint enflé tellement qu' r'semblot ai  
un Centaure, mouetché homme, mouetché  
ch'vau.

On ai dit moïnme qu'a l'aivot bein des

recouvraient de larmes.

C'est après réflexion que lui advint  
l'idée... En père plus qu'accompli, il  
montrerait l'exemple. Assis devant son  
fils, se penchant en avant se mit à quatre  
pattes et brouta le gazon... que n'avait-il  
encore, une amie à sauver !

En observant son père Grand-Beau très  
intrigué, au bout d'un certain temps finit  
par l'imiter.

La bête reprenant force et du goût aux  
pâtures passa quelques années à vivre  
sans dommage, jusqu'à ce soir d'été, où...  
sans qu'on n'y comprit rien, s'affaissa de  
son long et tomba dans l'herbage.

On vint donc pour les soins

De remèdes un peu lourds en potions  
indigestes, alors que l'animal  
s'affaiblissait sans cesse et croyant  
presque mort son fils tant aimé, Jean  
décida alors pour pallier le danger, de  
tester sur lui-même toute médication qui  
lui serait donnée avec obstination.

Grand-Beau, qui privé pour un temps du  
secours des humains, guérit presque  
aussitôt de toutes ses souffrances,  
lesquelles s'évanouirent comme elles  
étaient venues....

Il s'en retourna pâtre...

Quand il eut terminé tous ses  
médicaments, on ne sut rien, jamais, de la  
santé de Jean.

Cependant on conta que son torse et son  
cou avaient pris tant d'ampleur, qu'ils  
donnèrent à son corps une allure de  
Centaure...

autres qualités ma lesquelles y étot p'tét  
des boniments d'bonnes fonnes, on n'ôt  
sairer jeumâ, y'en ai que s'privînt pas  
d'rigoler en douce.

Et l'on ajouta même pour faire bonne  
mesure... qu'il avait développé bien  
d'autres qualités, lesquelles... aux dires  
des dames qui vivaient alentour, en  
parlant à voix basse et le sourire en coin,  
auraient bien engendré plus que des  
racontars

Cette histoire a été écrite par « Lai gladys »  
d'après des souvenirs de villageois de Meunsiâre

La traduction en patois a été réalisée par  
« Lai Fanchon des Breûtéyes »